

DESIGN

Volutes, tresses, laines ensauvagées : rien ne semble freiner l'envol de ces assises-sculptures, ces mobiles à la Calder qui stupéfient le visiteur, à peine franchies les portes de cet atelier dans un ancien moulin de Presles (Val-d'Oise). Dans ce village francilien resté champêtre, Aurélie Hoegy, 34 ans, virevolte en jeans et tee-shirt au milieu des œuvres de rotin qu'elle a réalisées de ses mains pendant des mois, avec une patience infinie.

Ici, la banquette Wild Fibers Duchess, façon divan échevelé, sur lequel aime à dormir son chat Vague : une version est entrée dans les collections du Centre Pompidou, à Paris, avant d'avoir paradé dans l'exposition « Mimésis, un design vivant », au Centre Pompidou-Metz, en 2022-2023. Là, en cours de séchage sous des voilages blancs, la Wild Fibers Tapestry, une œuvre tridimensionnelle en partance pour le Musée des beaux arts de Houston, au Texas (États-Unis), où elle sera suspendue dans une des belles pièces de ce lieu grandiose. Là encore, un petit tabouret aux pieds de bambou, pas encore ensubanné de rotin, qui vise un public plus large d'amateurs, de ceux qui plébiscitent les matériaux naturels pour leur intérieur. Lui doit partir au Mexique, exposé dans le cadre de la Mexico Design Week, du 10 octobre au 5 novembre.

Auréli Hoegy s'est intéressée dès ses débuts au design en lien avec le mouvement, à des objets qui prennent vie d'une manière ou d'une autre. En témoigne sa première création – une lampe avec un entrelacs de fils indomptés – que l'étudiante native de Saint-Martin-d'Hères, près de Grenoble, a conçue pour son diplôme de fin d'études de la Design Academy Eindhoven, aux Pays-Bas. « C'est à Eindhoven que j'ai appris à sortir, sans peur, ce que j'ai de l'intérieur », confie-t-elle.

Fonctionnalité et fantasmagorie

Dès sa deuxième création, la série d'assises improbables Dancers, en coton et latex façon biches effarouchées, à mi-chemin entre fonctionnalité et fantasmagorie, elle est remarquée, notamment par Lidewij Edelkoort, experte des tendances design et commissaire d'exposition basée à Paris qui va, à plusieurs occasions, exposer ses pièces. En 2015, Auréli Hoegy reçoit le prix RADO Star, décerné par un jury présidé par Constance Guisset, pour ses Dancers. En 2017, la très courue Carpenters Workshop Gallery les présente à Londres et, en 2021, elles entrent dans les collections du Centre national des arts plastiques à Paris.



La créatrice, sur la banquette Wild Fibers Duchess. AMÉLIE WOOD

Auréli Hoegy, la fibre au corps

La trentenaire dompte le rotin, le bambou et le vétiver pour créer des assises et des pièces sculpturales proches d'œuvres d'art. Une vision du design en lien permanent avec le mouvement

Telle une matériau-thèque rapportée du bout du monde, des spécimens posés sur les étagères de son atelier résumant ses voyages

A la manière du Nippo-Américain Isamu Noguchi (1904-1988), pourtant d'une autre génération, Auréli Hoegy s'est formée seule, voyageant à ses frais en quête de savoir-faire qui l'intéressent. « En France, beaucoup de gestes de la main et de connaissances liées aux ressources naturelles se sont perdus, c'est pourquoi je voyage », explique-t-elle. Elle part ainsi à Bali, puis, accroupie au milieu des artisans, réalise, sur leurs conseils, sa première œuvre à partir de moelle de rotin : une chaise fonctionnelle au dossier ébouriffé. « J'ai découvert là-bas cette fibre de palmiers, la plus longue du monde : une ronce munie de pétales qui peut atteindre jusqu'à 300 mètres. Les artisans en faisaient des meubles et m'ont transmis leurs gestes pendant plusieurs semaines. Ils sont pieds nus, assis sur leurs talons, travaillant avec leur corps. On dansait avec la fibre. »

Revenue d'Indonésie en 2018, elle file au Mexique, où elle découvre d'autres fibres, à base de banane, d'ananas

maya, de coco... Telle une matériau-thèque rapportée du bout du monde, des spécimens posés sur les étagères sommaires de son atelier résumant ses voyages : corbeille-nid en vétiver de Madagascar, panier en palmes ou fibres de coco.

Les techniques apprises là-bas, elle les a peaufinées dans son atelier, développant des pièces, des outils, des structures sur mesure. Elle débute par une maquette en toute petite dimension de la création qu'elle imagine. Après plusieurs essais formels, elle construit une charpente en bois qui va guider les fibres selon son vœu. Une étuve est là pour cintrer les lianes – « Il m'arrive aussi de tremper mon rotin dans l'eau de la cascade, à côté de la roue du moulin... », raconte la jeune femme, qui use aussi de milliers de clous pour fixer ses œuvres sinuées. La seule pièce du musée de Houston a « dévoré » quelque 8 000 petits clous en inox, plantés parfois tous les 2 centimètres pour tenir chaque volute en mouvement.

Papier mural à base de rotin vendu au mètre, recherches sur le bambou planté en France, teintures à la main de fibres naturelles... des idées, Auréli Hoegy n'en manque pas. « Si je peins moi-même avec des teintures végétales, notamment à base de légumes, c'est que la couleur et le touché sur le rotin peuvent donner le mouvement que je recherche. »

La créatrice, installée entre la France et le Mexique, rêve désormais d'un restaurant-showroom meublé de ses créations, avec son compagnon, cuisinier, aux manettes. « Je suis fascinée par l'hôtel Uxua au Brésil, où les designers Wilbert Das et Bob Shevlin ont tout dessiné, même les poignées de porte, ce que j'ai découvert dans un ouvrage de Lidewij Edelkoort [Uxua Utopia. A Very Gifted Guesthouse, Lecturis, 288 pages, 100 euros, non traduit], dit-elle avec gourmandise. Encore un projet holistique pour vivre en harmonie avec l'artisanat et la nature. »

VÉRONIQUE LORELL

Au salon Maison & Objet, le cocon joyeux de Muller Van Severen

Elu designer de l'année, le duo belge présentera à Paris son mobilier graphique et coloré, ainsi qu'une reconstitution de son espace de travail

En 2020, il était exposé près de Lille, à la villa Cavrois, chef-d'œuvre de Robert Mallet-Stevens, et dans les collections du Musée du design de Gand (Belgique), en 2021-2022. Voilà le tandem belge Muller Van Severen à Paris, invité du 7 au 11 septembre à présenter ses créations au sein du salon professionnel Maison & Objet, qui l'a élu designer de l'année 2023.

En une décennie, l'ancienne photographe Fien Muller et l'ancien sculpteur Hannes Van Severen ont révolutionné le monde du design avec leur mobilier poétique aux lignes et aux couleurs pourtant tranchées. « Le champ des possibles dans l'art peut faire

peur. C'est à l'intérieur des limites imposées par l'objet, par ce besoin de fonctionnalité, que notre créativité s'exprime le mieux », explique le couple, qui a fondé son studio à Gand en 2011, sous le nom de « Muller Van Severen ».

Dans l'espace qui leur est dédié au hall 7 du Parc des expositions Paris-Nord Villepinte (Seine-Saint-Denis), le visiteur pourra renouer avec le mobilier graphique et coloré de leurs débuts : les séries iconiques Future-Primitives – des étagères intégrant des transats ou des plans de travail dans leurs cadres, et une table d'où surgit un luminaire suspendu – et Wire – des pièces dépourvues en treillis d'acier laqué.

Puis admirer la collection All-tubes, dont la répétition de tubes ronds transcende l'austérité de l'aluminium industriel, par un jeu de lumière sur leur surface ondulante. Formes simples aux matériaux rudimentaires, effet de présence et d'absence du mobilier dans l'espace selon l'angle de vue de l'utilisateur : l'approche design de Muller Van Severen est subtile, nourrie par les arts visuels et plastiques.

Parmi les créations nouvelles, des vases pour la maison italienne Bitossi, un tapis imaginé pour le spécialiste danois du textile Kvadrat ou encore une lampe pour l'éditeur belge Valerie Objects sont à découvrir. Sans

compter des pièces inédites pour Hay, la marque danoise avec laquelle Muller Van Severen collabore depuis 2021 et pour qui il a conçu la remarquable collection Colour Cabinet : des vitrines, des tables de chevet ou des meubles de rangement dont la pureté des lignes se dispute à l'éclat des couleurs.

Explosion chromatique

Pour mettre en scène les objets nés de leur collaboration fructueuse, les designers ont imaginé une installation immersive dans la pièce qui leur est consacrée, avec trois îlots recomposant la « petite oasis dans le désert d'Evergem », en périphérie de

Gand, où ils vivent et travaillent : leur studio, la maison de briques du XIX^e siècle et le parc aux arbres centenaires. Un no man's land inspirant, selon eux. Le visiteur est invité à se promener dans ce paysage. « Miroir de notre intérieur mais aussi de notre esprit », précise Hannes Van Severen. Les murs et chacun des trois podiums s'ornent de bleu, de rouge, de vert et de jaune vifs, emblématiques de leur travail inspiré par le néoplasticisme joyeux du mouvement artistique néerlandais De Stijl.

Une explosion chromatique festive, en résonance avec le thème « Enjoy! In quest of pleasure » (« en quête de plaisirs ») de cette

édition de Maison & Objet, comme une résistance dans un contexte global anxieux.

A noter que la Paris Design Week, le « off » du salon, ayant adopté le même positionnement réjouissant, elle propose notamment au grand magasin Le Bon Marché Rive Gauche, jusqu'au 15 octobre, l'exposition « Olé Olé! », une plongée dans l'univers de l'actrice espagnole Rossy de Palma, qui a recréé une maison kitsch à sa démesure. Tandis que le studio Uchronia, collectif mené par Julien Sebban, a semé des tables fleurs et du rose dans l'orangerie et les jardins de l'hôtel de Sully, place des Vosges. ■

V.L.